

DESCRIPTION ET SIGNES DU TRÉPAS DANS *LE PRIX DE L'ÂME* DE
MOUSSA KONATE

Alidieta DRABO

Université Joseph KI-ZERBO

alidietad@yahoo.fr

Résumé : Le décryptage scientifique de la signification dans un texte permet aisément de déboucher souvent de manière évidente sur ce que le narrateur descripteur dit. Dans le roman de Moussa KONATE, il est très aisé de repérer des structures descriptives incarnant des signes qui présagent le trépas d'un peuple autrefois opulent. C'est l'analyse de ce mécanisme porteur de sens qui est le noyau de cette étude qui porte sur la description. Subséquemment, l'on se demande de savoir : Tout arrive-t-il fortuitement ? Pour anticiper la réponse à cette question, il est notable que les textes descriptifs renferment une valeur et une fonction didactique qui ressemble au support fondamental de l'étude exacte du milieu dans *Nana* de É. Zola, (1980). C'est aussi assimilable à un récit épique du réalisme balzacien *Illusions Perdues*, (1943). Pour ce faire, l'étude sémiotique fait appel à la description du théoricien philippe Hamon inspiré de son prédécesseur A. J. Gréimas. Ph. Hamon en collaboration avec Jean Michel Adam et André Petitjean disposent des maillons préhensibles pour analyser : Description et signes du trépas dans *Le prix de l'âme* de Moussa KONATE

Mots-Clés : roman, sens, signe, signification, sémiotique

DESCRIPTION AND SIGNS OF DEATH IN THE PRICE OF THE SOUL BY
MOUSSA KONATE

Summary: The scientific deciphering of the meaning in a text makes it easy to often clearly arrive at what the describing narrator is saying. In Moussa KONATE's novel, it is very easy to identify descriptive structures embodying signs which presage the death of a once opulent people. It is the analysis of this meaning-bearing mechanism which is the core of this study which focuses on description. Subsequently, we wonder: Does everything happen by chance? To anticipate the answer to this question, it should be noted that the descriptive texts contain a value and a didactic function which resembles the fundamental support for the exact study of the environment in *Nana* by É. Zola, (1980). It is also comparable to an epic tale of Balzacian realism *Lost illusions Perdues*, (1943). To do this, the semiotic study calls on the description of theorist Philippe Hamon, inspired by his predecessor A. J. Gréimas. Ph. Hamon in collaboration with Jean Michel Adam and André Petitjean have the understandable links to analyze: Description and signs of death in *The Price of the Soul* by Moussa KONATE

Keywords: novel, meaning, sign, signification, semiotics

Introduction

Dans les romans modernes, il n'est pas en effet rare de rencontrer une description qui ne part de rien ; elle ne donne pas d'abord une vue d'ensemble, elle paraît naître, le plus d'un menu fragment sans importance, ce qui ressemble le plus à un point, à partir duquel elle invente des lignes, des plans, une architecture ; et on a d'autant plus l'impression qu'elle les invente que soudain elle se contredit, se répète, se reprend, bifurque, etc. Robbe-Grillet (1963). Au XX^e siècle pour voir se dégager une approche scientifique autour des faits de langues, les auteurs comme Ferdinand De Saussure (1995) et André Martinet (1989) ont contribué à la description du langage et des langues, respectivement avec des ouvrages influents. Dans la même dynamique, il n'est pas rare de lire de nombreuses structures descriptives qui évoquent des états, des êtres, des personnes et des espaces qui sont porteurs de sens dans *Le prix de l'âme* de Moussa KONATE. Ces entités changent dans l'immanence du texte pour démontrer que la vie n'est qu'un sursis. L'opération transformationnelle littéraire justifie le choix du titre de l'analyse qui se décline ainsi : « Description et signes du trépas dans *Le prix de l'âme* de Moussa KONATE ». Ce sujet suscite principalement un intérêt qui cherche à comprendre les significations relatives au trépas que le lecteur peut donner aux structures descriptives dans *Le prix de l'âme* de Moussa KONATE. Spécifiquement, quels sont les signes de la conjonction dans l'œuvre ? Par le biais de quels signes le malheur s'est-il imposé dans ce roman de KONATE ? Subséquemment à travers la description, l'examen du corpus suppose que tout est signe ; que le signe augure bon ou même mauvais. La conjonction dans le texte se laisse interpréter aisément. Et par le biais des signes, le malheur aussi se justifie dans l'œuvre sans ambages. Objectivement, cette étude vise à donner une signification des passages descriptifs en rapport avec le trépas. Elle ambitionne aussi interpréter d'une part la conjonction et d'autre part la disjonction dans ce texte. Pour ce faire l'outil d'analyse approprié se veut digne de prendre en considération la sémiotique de la description de Philippe Hamon qui s'inspire des procédures d'analyse et de méthodologie proposées par le sémioticien Algirdas Julien Greimas qui prévoit deux composants réglant l'organisation des états et des transformations, l'enchaînement des figures et des effets de sens. Plus profondément, dans cette analyse un réseau de classement des valeurs de sens selon les relations qu'elles entretiennent et un système d'opérations organisent le passage d'une valeur à une autre. La sémiotique étudie le sens qui est fondé sur la différence : car il y a du sens lorsqu'il y a de la différence. L'examen de ces énoncés requiert les maillons saisissants de la sémiotique de la description de Philippe HAMON, un outil spécifique à l'analyse des signes descriptifs. L'article consistera tout d'abord

à étudier les signes de l'image conjonctive de *Wilimano* à ses beaux jours et ensuite les signes augurant le malheur dans ce récit de Moussa KONATE.

1. Les signes de l'image conjonctive de *Wilimano* à ses beaux jours

Dans l'immanence du texte, *Le prix de l'âme* est une œuvre romanesque qui narre le récit d'une Afrique profonde à travers la tradition, la sensibilité de la nature et la réaction punitive de Dieu créateur qui maîtrise le monde et son contenu. L'auteur s'exprime à cet effet dans un langage teinté de sa langue maternelle où il dévoile *Wilimano*, un village qui se nourrissait grâce à la terre et la pluie. Cependant, cette conjonction pluviométrique se verra ternie et engloutie dans une aridité difficile à nommer. La sécheresse avait donc érigé *Wilimano* en un champ qui blanchissait d'ossements. Le lecteur pourrait donc chercher à connaître l'ambiance luisante de cette contrée au temps jadis.

1.1 L'ambiance significative d'un *Wilimano* apaisé

Le signe est tout ce qui a un sens et donne sens à un fait, une chose ou un mot. Ce signe dicit F. de Saussure, (1957) est une unité grâce à laquelle les hommes communiquent. A cet effet, le système linguistique du texte d'étude offre tout ce que le narrateur matérialise comme sème à travers les mots agencés. Ces agencements phrastiques se laissent interpréter aisément afin de cerner et d'étiqueter l'ambiance, voire le milieu de vie matériel, intellectuel et moral des *wilimanois*. Au commencement, Dieu créa toute chose dans l'univers pour la paix, mais l'homme par sa cupidité et dépravation perdra les grâces de la nature. Cette appréhension populaire ou même biblique et coranique ne peut omettre *Wilimano* qui est une petite entité du grand univers.

Dans le texte à travers un système de signes, c'est-à-dire un ensemble dynamique d'éléments distincts et interdépendants possède une structure et formant un tout cohérent, y remarquable. De ce fait, la nature, les animaux et les hommes en témoignaient à travers leurs comportements à mesure que les jours passaient. De la page 12 à 13, il est exprimé que :

« La chasse avait pris fin. Le soleil s'était penché à l'oreille des collines, laissant dans son sillage une traînée d'or et de sang. Comme hier le carillon des pintades s'élevait de partout et les troupeaux de mouton et de vaches s'acheminaient, pesant et repus, vers le grand parc. La paix du soir descendait, calme et mystérieuse, avec son peuple de fantômes, de djinns, de nains et de sorciers. La rivière-aux-aux-Eaux-vertes s'assoupissait, sombre miroir éclatant, cependant que la Grande -Route encore, boa géant et insatiable », p. 12-13.

C'est un texte descriptif qui évoque la vie quotidienne à Wilimano et ses différentes curiosités. Il est compréhensible que les habitants du village pratiquaient la chasse en plus de l'élevage. Cette chasse qui est une activité humaine consistant à poursuivre ou surveiller le gibier en forêt ou en nature dans le dessein de le tuer, se valorisait uniquement avant le coucher du soleil. L'axe des images dans le texte offre aux lecteurs une personnification attribuant un organe de l'ouïe (oreille) à la colline qui reçoit le soleil s'éclipsant au jour, et même à la chasse. Ce passage distille des propriétés parties du peuple de Wilimano composé « de fantômes », « de djinns », « de nains », et « de sorciers ». Une masse composantes d'êtres visibles et invisibles qui précise le caractère mystérieux de ce peuple. Ces entités suscitées provoquent la terreur et représentent l'autre monde caché dans le noir de la nuit face au monde des humains cohabitant avec le soleil.

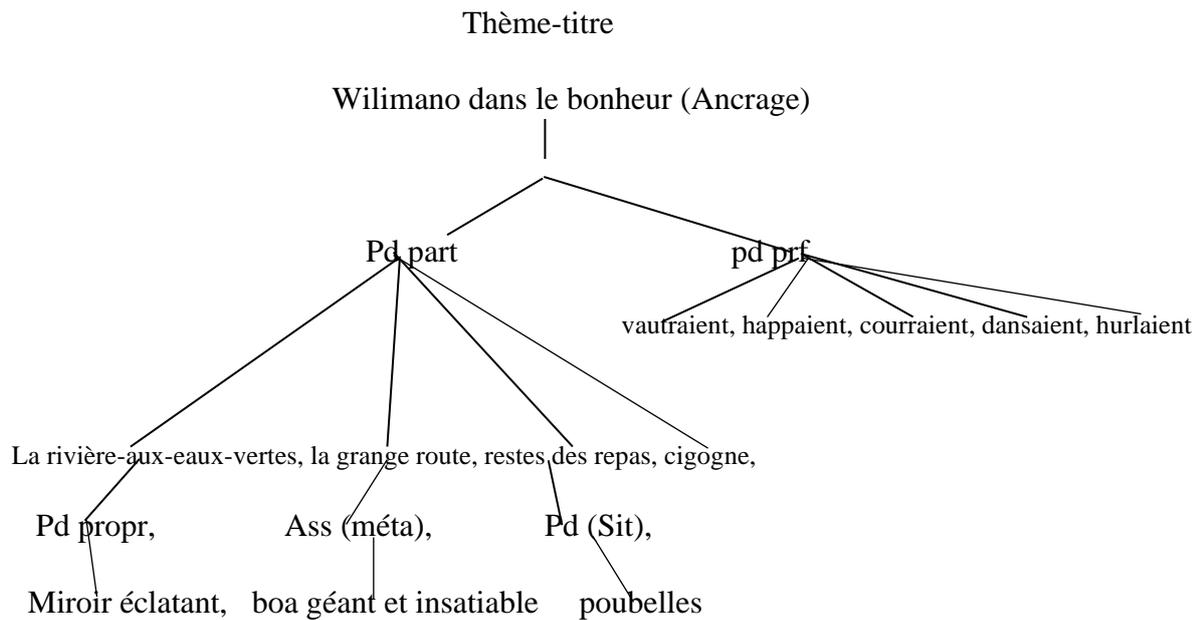
C'est aussi un village qui conjugue avec la « Rivière-Aux-Eaux-Vertes », une retenue d'eau sacrée qualifiée de « miroir » dit « sombre éclatant », donc d'une couleur noirâtre et brillante. Le village est jouté en outre par une « grande route » se faisant appelée « boa » dit « géant » et insatiable ». Ces propriétés qualificatives prêtent des signent qui déclinent une route vacillante et très longue qui avalait ses usagers comme un serpent en les faisant disparaître les uns après les autres. Il est un serpent qui compte parmi les serpents se trouvant principalement en Amérique du Sud. Ce sont les plus forts et les plus grands que l'on connaisse.

Subséquent, si la paix et le bonheur se conjuguent avec la nourriture, Wilimano en avait à la pelle. Cette conjonction bienveillante et jouissante entraînait les épouses de la communauté à « continuer à manger et de vider les restes des repas dans les poubelles », P18. La construction phrastique susdite comporte des sèmes qui dévoilent la suffisance alimentaire à telle enseigne que celles qui s'occupent de la cuisine n'hésitaient surtout pas à se débarrasser des excès de repas dans des outils réservés à recevoir des ordures et des pourritures. « Restes », « vider », et « Poubelle » sont des signifiants qui rappellent le gaspillage alimentaire. Ici, le lecteur s'aperçoit de l'aisance des *wilimanois* et de leur insouciance. Ils savouraient la vie paisible et joviale à belle dent. C'était une ambiance pétillante qui les emportait dans des rayons de gaieté et d'allégresse muées en chanson que la couche descendante donc des enfants entonnaient quand ils voyaient les cigognes au seuil de l'hivernage qui a été toujours généreux : « Banikono, voici le moment de la ponte Banikono, l'hivernage est là... Ce fut un jour de joie. Les enfants se vautraient dans la boue, happaient des gouttes de pluie au vol, courraient en tous sens, dansaient hurlaient, émerveillés. », p.17. Avant toute signifiante, la cigogne est un oiseau échassier migrateur aux longues pattes et au long bec. Sa présence dans un endroit est signe de

bonheur parce qu'elle est porteuse de bonne nouvelle. Sous d'autres cieux, elle est vue comme celui vient livrer les bébés nouveau-nés à leurs parents, mais dans le texte elle annonce l'hivernage sans lequel toute vie est impossible. Pour ce faire, la chanson plutôt mélodieuse qui l'évoque exprime la joie et le contentement face à l'arrivée de la pluie bienveillante. C'était un moment de joie qui se caractérisait par des prédicats fonctionnels, c'est-à-dire des verbes d'action dans une structure descriptive tels que « vautraient », « happaient », « courraient », « dansaient », « hurlaient », justifiant ainsi l'émerveillement des tout-petits.

Dans le dessein de matérialiser les passages descriptifs des entités décrites, la sémiotique de la description procède par une expansion du mot-clé, donc du *thème titre* dicit Ph. HAMON (1981) à épandre en propriétés ou en parties. Soulignant ainsi que la description est toujours une collection d'éléments groupés autour d'un centre thématique désigné comme le *thème-titre*, en soulignant la fonction la plus courante de tout processus de titrage d'un texte, à savoir la production d'une attente et l'amorce d'un processus de compréhension et de mémorisation qui favorise la lecture. En effet, les abréviations de la décomposition des structures descriptives sont définies comme tel : Pd= proposition descriptive ; Part= partie ; PORPR= propriété ; Pd. (loc)= proposition descriptive de la localisation, Pd.Sit= proposition descriptive de la situation ; Pr.f = prédicat fonctionnel ou encore appelé verbe d'action dans le texte descriptif. André Petitjean et Jean Michel, (1989) limitent l'aspectualisation au développement des *parties* (PART), d'une part, et des *qualités-propiété* (PROPR), d'autre part: parties et propriété du thème-titre ou d'un élément sélectionné par thématisation (éclatement des thèmes en sous thèmes ou propriétés parties. L'aspectualisation déclenche aussi les PROPRIETES ou QUALITES (couleur, dimension/taille, forme nombre, etc.) Soit une macroproposition Pd PROPR s'il s'agit d'une qualité-propiété du thème-titre ; soit une microproposition descriptive pd PROPR s'il s'agit de la qualité-propiété d'une partie thématisée. L'ancrage ici, c'est cette opération où le thème titre assure la lisibilité de la séquence en activant dans la structure cognitive du lecteur. Il joue, d'un point de vue cognitif, le rôle d'activation essentiel qui est l'appel aux savoirs mémorisés par le sujet. Il est la référence, car fixé au premier plan du texte descriptif.

La structure arborescente de la grande jouissance des *wilimanois* vivant dans un monde riche en valeurs importantes se présente comme suit :



1.2. L'exubérance de la nature *wilimanoise*

L'ambiance joyeuse des habitants de Wilimano se justifie par l'abondance et la générosité de la nature. Cette nature offrait sans lésinerie. Cet état des faits est une conjonction qui démontre textuellement les propriétés qualificatives et substantives valorisantes de la nature et le mieux vivre à Wilimano. La sémiotique de la description de Ph. HAMON se charge d'appliquer une analyse qui vise à donner une signification à ces valeurs conjonctives parce que l'homme est soumis à la dépendance et à son milieu de vie car le narrateur n'invente pas librement ses convictions sur l'état du monde, il les construit au travers de pratiques sociales, il les reçoit de son entourage. Tous ces apports d'ordre cognitif dans le texte narratif facilitent la compréhension de l'histoire grâce aux états, aux lieux, aux moments et aux circonstances décrits qui accompagnent les actions. Pour ce faire aux page 13 et 14, il est décrit un environnement luxuriant qui faisait le bonheur de tout Wilimano :

«Wilimano ne diffère en rien des autres villages de cette région de l'Afrique noire ... Comme partout ailleurs, aux abords du village, de vaste étendues de terres défrichées ... Là-haut seulement sur les collines, les caïlcédrats, et les kapokiers restent encore presque intacts. ... La rivière-Aux-Eaux-Vertes, celle qui née dans les collines en un endroit touffu, impénétrable à cause des bambous et des arbustes épineux, resurgit, se répand dans les plaine et coule placidement à l'ouest du village. »

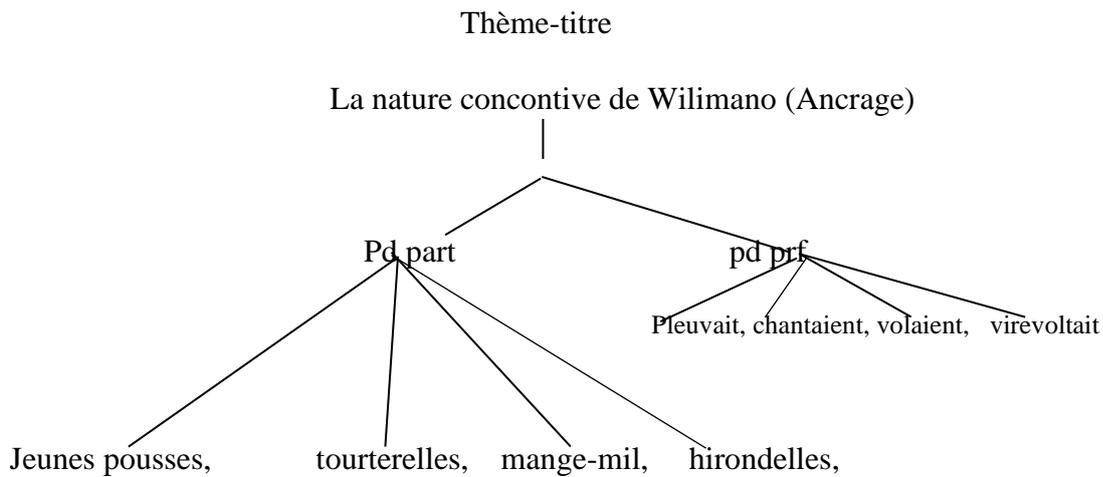
La présence de ces arbres, ou végétaux garnis de branches et de feuilles témoignent d'une nature épanouie et servie par une pluie abondante. Ensuite, la rivière-Aux-Eaux-Vertes à

Wilimano était une rivière pour laquelle s'enorgueillissaient les villageois parce qu'elle était « sacrée », p.14. Cette mention qualificative signifie qu'elle était dotée d'une puissance divinatoire qui prévenait le futur qu'il soit bon ou mauvais. Sa présence dans le village insinue l'agréable vie où plantes, animaux et hommes bénéficiaient de la largesse de ce liquide précieux. Elle y était une source de bonheur.

En outre, l'arrivée phénoménale des cigognes présagent le début d'un bel hivernage. Une saison qui féconde la terre et ses attributs. A wilimano, la vie flamboyante se justifie par ce passage descriptif ci-après :

« Depuis, chaque jour il pleuvait sur Wilimano. Les jeunes pousses frêles ne tarèrent pas à s'agiter mollement au vent, tandis que les tourterelles, mange-mil et hirondelles, tout encore éblouis par ce début d'hivernage, chantaient, volaient, virevoltaient à cœur joie. La nature revenait à la vie ; c'était le moment des décisions ambitieuses que les *wilimanois* considéraient comme déjà réalisées, puisque la Rivière-Aux-Eaux-Vertes ne pensait pas le contraire. En effet, malgré l'abondance des pluies, elle demeurait calme et se trainait nonchalamment à l'ouest du village », p17.

C'est un texte riche en propriétés parties significatives qui marquent la conjonction d'un village nanti en « jeunes pousses », en « tourterelles », « en mange-mil », et en « hirondelles ». Ces oiseaux sont respectivement de la famille des Columbidae, de la famille des Estrildidae au plumage brun et beige qui rappellent le moineau et de la famille de la famille des Hirundinidae augurant tous l'arrivée d'une vie agréable grâce à la généreuse pluie. C'était un retour à la vie à travers des prédicats fonctionnels tels que « pleuvait », « s'agiter », « chantaient », « volaient », « virevoltaient », à cœur joie. Ces verbes d'action dans la structure descriptive arborent la jubilation, et l'entrain de la communauté *wilimanoise* en état de grâce et d'abondance. Sa superstructure arborescente se présente ainsi :



« L'aisance n'est qu'un sursis ». p.18 Cette affirmation de l'auteur augure la précarité qui suivra inéluctablement le bonheur dans lequel vivait les hommes, femmes, enfants et animaux de Wilimano. A cet effet, le sémioticien dira que la signification du récit est un effet de la différence entre les états successifs du personnage car pris au niveau de la composante narrative, un texte se présente comme une suite d'états et de transformations entre ces états : un état A est transformé en un état B, etc. La narrativité est le phénomène de succession d'états et de transformations inscrit dans le discours et responsable de la production du sens. De ce fait, l'analyse narrative se charge du repérage des écarts, des différences qu'ils font apparaître sous le mode de succession. Tout texte présente une composante narrative et peut faire l'objet d'une analyse narrative

2. Les signes du malheur

La science générale qui étudie la vie des signes au sein de la société n'est rien d'autre que la sémiotique qui prend en compte les préoccupations analysées dans l'immanence du texte de M. KONATE. Tout est signe, et Wilimano en était prévenu à travers la nature et le comportement des uns et des autres. La nature s'exprimait à ceux qui avaient le don de discernement et de lecture des indices et marques de la difficile vie qui s'annonçait manifestement. Le texte livre au lecteur l'apparition inquiétante des êtres mystérieux alertant l'attention de tout le village : « les villageois s'étaient précipités dehors, les yeux rivés à l'endroit où l'être bizarre poursuivait sa ronde imperturbable ... Mais ce qui est inquiétant,

c'était la nouvelle apparition de Pa : il s'était montré coiffé de rouge, signe de grands malheurs. C'était le même bonnet qu'il portait l'année où la Rivière-Aux-Eaux-Vertes avait refusé les offrandes », p.16. Au clair, les calamités étaient prévisibles.

2.1. Les augures d'un Wilimano qui se meurt

« Le chef du village avait hoché la tête et déclaré d'un air de mage mélancolique que la fin du monde approchait : « Les fils de Namory ont abandonné le village ? ... Je l'ai dit : c'est la fin du monde ! Oh ! », p.12. Cette structure énonciative renferme la précarité de la localité qui occasionnait la fuite des gens pour un avenir meilleur. Cela sous-entend que ces enfants vivaient dans une situation de précarité insupportable à la jeunesse *wilimanoise*. Ici, le « je » énonciateur révèle la personnalité clairvoyante du chef du village qui a pu déchiffrer l'approche de l'apocalypse. Une fin du monde qui s'augurait plutôt par le départ, voire l'abandon du village des bras valides. L'emploi des lexiques tels que « mages », et « je l'ai dit » renchérissent le degré de clairvoyance du chef qui l'érige au rang de mage. C'est un acte de devin, voir un spécialiste des sciences occultes et de la prédiction de l'avenir, mais un avenir plutôt « mélancolique » qu'attendait Wilimano. L'interjection « Oh » marque le sursaut de consternation du chef qui exprimait sa sensation de douleur face à l'indignation du peuple.

En plus de cette clairvoyance, le village s'assombrissait au milieu de multitudes signes qui se prononçaient avec sûreté dans sa pesante lenteur. Les sèmes présents dans le texte suivant signifient le désespoir et l'attente vaine qui finissaient par submerger tout le village dans une inquiétude profonde. Le sinistre était au rendez-vous. Vaches, bœufs, chiens, et veaux sont des propriétés parties de Wilimano selon la sémiotique de la description de Ph. HAMON. Ces animaux émettaient des signes auguraux à travers leurs cris sinistres qui ébranlaient la nuit déjà lourde. Ce moment qui se devait calme et douceur se voyait plutôt perturber par des « sans voix » libérer quand même des signes interprétables. C'est un effort supplémentaire poussé par la souffrance et le spleen face à la misère qui avançait obstinément. De ce fait, le narrateur décrit cette période du quotidien durant laquelle le soleil étant à l'horizon et laissant le village dans l'obscurité qui émanait la frayeur de la population. C'est un moment pendant lequel les esprits se reposent et réfléchissent aux choses importantes de la vie qui peuvent être le malheur et les angoisses du présent. A la page 49-50, il est décrit :

« Souvent dans la nuit, une vache meuglait dans quelque enclos et les collines répercutaient ce meuglement sinistre comme un cri d'angoisse. Puis, toutes les vaches, tous les bœufs, tous les veaux, tous les chiens de

meugler, de beugler, d'aboyer. Et chaque fois que ce chœur étrange et angoissé ébranlait la nuit déjà lourde d'inquiétude, des têtes se soulevaient brusquement dans l'ombre des cases ».

Ce texte évoque l'obscur avenir qui s'imposait inéluctablement à l'espèce animale confirmant les soupçons des humains à travers leurs cris effrayants. Le mauvais augure était plutôt envahissant à Wilimano. En outre, dans la signification des mots l'ombre est une obscurité relative que cause un corps en interceptant la lumière. Cette absence de clarté est donc mystérieuse et comporte en elle l'avenir sombre du village. Dans ce sens, le texte révèle : « L'ombre envahira Wilimano pleine de pleurs d'orphelins et de veuves, de vagissements de bébés qui ne vivront que le temps d'un battement des cils. Oui, bientôt qu'on ne le pense », p.58. C'est un passage constitué de sèmes renfermant le malheur des entités faibles telles que « les orphelin », « les veuves », et « les bébés » dont leur vie ne tenait qu'à un fil. Le prédicat fonctionnel « envahira » désigne l'engloutissement de la localité et son contenu qui se manifestait par des cris de détresse des personnes sans défense. Cela dénote d'une situation de déchéance humaine à la merci de la faucheuse des âmes qui franchissait le seuil de Wilimano.

La situation disjonctive se montrait plus vive et réaliste avec la recrudescence significative qui s'initiait par la frappe mortifère d'une vache victime de la sécheresse. C'est un phénomène qui symbolise l'arrêt de toute vie qui ne pourrait exister sans ce liquide naturel et indispensable. De ce fait, il est signifié dans ce texte : « La vache agonisait. Les yeux mi-clos, la morve coulant du museau, elle râlait ...Djidi ! Djidi ! Les spasmes la secouaient à l'intervalles de plus en plus irréguliers. La femme pleurait silencieusement et les enfants chuchotaient. « Elle va mourir ! Djidi va mourir ... » La femme pleurait et la vache tremblait. Puis, on entendit comme un rot ou un meuglement faible : Djidi avait expiré » p.101. « Les yeux mi-clos », « les morves », « les spasmes », « un rot », sont des signes avant-coureurs de la mort qui embrassait Djidi. Cette mort prévenait par ricochet la perte de la prospérité, car Djidi en bambara signifie prospérité. Cet animale qui portait le nom fétiche du développement du troupeau est parti avec l'âme de la bouverie. C'est un signe de malheur qui touchera fatalement la cohorte des vaches. Un trépas qui s'arbore avec des verbes d'action dans ce passage descriptif tels que « agonisait », « râlait », « secouraient », « pleurait », « chuchotaient », qui annoncent la meurtrissure des âmes touchées par la mort. Toutes ces circonstances malheureuses disposent le village dans une atmosphère de deuil. C'était une perte qui avait soumis ce monde à une démoralisation profonde : « un lourd silence s'abattit sur la petite foule à Wilimano, la sécheresse venait de faire sa première victime », p.102.

Subséquentement, l'apparition des animaux de mauvais augure tels que les vautours qui sont des oiseaux rapaces et très prompts à découvrir les lieux où la mort a déjà frappé, car dans le texte il est décrit : « Alors commença la ronde des vautours. Cous décharnés, têtes chauves, dans le ciel gris de la famine... Là-haut planent les vautours : vautours-ministre, vautours-généraux, vautours commerçants, vautours escrocs ... Sur la terre, ... l'odeur des morts... », p.102. C'est une description scénique démontrant une ambiance de sinistre où les oiseaux de mauvais présage en toute liberté festoyaient au sol comme dans le ciel de Wilimano affamé. Ce texte est riche en lexiques très significatifs qui catégorisent ces charognards en « ministres, généraux, commerçants et escrocs ». Cette stratification insinue l'aisance et la haute autorité de ces volatiles régnant sans crainte dans une contrée ensanglantée par la sécheresse. Des signifiants de la mort engendre à Wilimano une nuit « éternelle » « épaisse » qui pendant laquelle ces bêtes se dessinaient « impassibles », en « nuée » et « en majestueux » dans une forte odeur en attendant la putréfaction des cadavres.

Progressivement, l'augure se fait vérifier au rang des animaux à travers l'axe des images, donc des procédés stylistiques qui contribuent significativement à arborer les référents sous formes d'images très cernables et descriptives dans le texte. Ce style descriptif évoque avec adresse l'objet de description en opérant une analogie, c'est-à-dire un rapprochement qui établit une sorte de rapport, ou de ressemblance dans l'ordre physique, intellectuel ou moral existant à certains égards. Dans l'immanence du texte, les comparants tels que « la mort », les bêtes », « la terre », « les hurlements de chiens » sont respectivement comparés à « une faucille », « une ripaille », « du roc », et à un « concert ». De façon significative, la mort est prise pour une faucille, cette lame dentelée dans un champ de riz compte tenu du ravage qu'elle a pratiqué dans le rang des animaux. Outre cette destruction, elle est assimilée à une personne face à l'abondance alimentaire grâce à laquelle elle festoie : « La mort abattait maintenant les bêtes comme une faucille tournoyant dans une rizière. ... Il crevait dans les collines, il crevait dans la brousse, il en crevait dans les concessions. Elles s'étalaient, les pattes en l'air, le ventre ballonné, sur des terres sèches comme du roc et fendillées. Et les vents inondaient Wilimano d'odeurs nauséabondes. Quelle ripaille pour la mort » p.121 Les bêtes dans ce sens sont confondues à des tiges de riz sèches que l'on fauche. Ce théâtre sinistre se déroulait sur la terre dite roc, une pierre très dure révélant par ricochet l'assèchement du sol qui se mortifie. Le narrateur descripteur rapproche les hurlements de chiens à un concert donc à un bruit tonitruant et agaçant parfois à travers une multitude de sons entendus simultanément. Par conséquent à Wilimano, des indices de la mort s'affichaient allègrement à travers « les ossements » qui

jalonnent, « la chaleur qui brule les pieds » sur « un sentier poudreux » marquant la sécheresse qui s'évolue à un niveau inquiétant.

En avançant à Wilimano il ne manquait pas de voir « une tourterelle qui chante un air mélancolique qui résonne haut dans la brousse silencieuse. La tourterelle et la brousse silencieuse je serai bientôt à Wilimano », p.136. Ce passage signifie que Wilimano présente tous les signes du malheur, car déjà vers son entrée le petit oiseau sinistre communiquait étrangement à travers ses chants qui sont porteurs de sens cette fois-ci mélancolique. A la page 139, il est décrit que la brousse est triste comme une veuve et le soleil s'y vautre ». Un texte qui rappelle à la fois la comparaison et la double personnification qui décrivent la triste réalité de la nature qui a perdu ses ressources animales et végétales. Cependant, elle ne jouxtait qu'avec cet astre ardent qui régnait sur elle sans aucune protection en eau, plantes et animaux, tous ravagés par la sécheresse

Enfin, les nuits se démontraient plus longues « sans sommeil » parce que « le ventre vide coule et murmure », p44. Pour dire significativement que Wilimano était dans une famine accrue témoignée par « le ventre » et rien que « le ventre » qui « coule », « vide », « criaille », et « parle » troublant ainsi cette période prévue pour le repos en « enfer ». Le contexte de la sécheresse à Wilimano affectait de facto la nature qui affichait un air inquiétant.

2.2 La nature disjonctive de wilimano

De la conjonction, Wilimano s'était retrouvé dans une situation chaotique où la nature décrite dans le texte ressemblait à une poudrière. Cette nature devenait méconnaissable à cause de la précarité climatique qui œuvrait dans une dynamique insoutenable. Pour ce faire, Philippe Hamon ou l'auteur principal de notre outil d'analyse ne s'intéresse qu'à cette étape d'états et de transformations de l'approche greimassienne, (Al. J. GREIMAS, 1983). C'est un passage d'un état de grâce à un état de disgrâce que le lecteur dans l'immanence de ce texte remarque. Il y trouve que les états descriptifs relatifs à la nature présentent une absence de vie qui éprouvait les êtres, les choses, les plantes et les ressources aquatiques. La nature est donc disposée pour que les êtres et les hommes puissent vivre. Cependant à Wilimano, elle ne présentait aucun signe relatif à la vie et à son épanouissement dans la mesure où il est décrit : « déjà les cigognes s'en allaient ... les singes en allaient eux aussi ... Et les *Wilimanois* les regardait partir avec au cœur ce pincement qu'on éprouve à l'idée qu'un être cher s'en va à jamais. Singes et cigognes ayant déserté Wilimano restait seul ... », p.50-51. Ce passage évoque

la fuite des oiseaux et des singes vers d'autres cieux où la nature leur offrira la vie que Wilimano perdait inéluctablement. Ils abandonnèrent cette terre aussi pauvre qu'insupportable « sous un soleil de plomb » p.50 ; symbolisant ainsi la lourdeur et l'ardence de cet astre lumineux et grillant pour les oiseaux et singes en désertion en laissant Wilimano seul qui espérait qu'il pleuvra un jour », p.51.

Une solitude remarquable par l'absence des animaux qui ne jouissaient d'aucune faveur de la nature tels que le breuvage, la pitance, et l'abris. De ce fait, la situation devenait catastrophique malgré cela ... « il fallait oser voir la calamité en face » ... Alors, il faut s'attendre au pire ... mais rien ne serait plus comme auparavant. Mais peut-on vraiment ignorer les privations, les longues nuits sans sommeil, les errances à travers la brousse, les souffrances et la mort attendaient patiemment au bout du sentier... ? », p.55. Une disjonction qui s'apparente « à la calamité », « au pire », « aux longues nuits sans sommeil », « aux privations », et « aux souffrances ». Ces lexiques confirment les signes et indices du malheur qui désignent respectivement une catastrophe publique, une situation plus défectueuse, une déchéance conduisant à l'insomnie, une perte de générosité de la nature, puis une douleur physique et morale que subissaient tous les êtres vivants de la terre de Wilimano.

Tout présageait la mort parce que la population affirmait « ce n'est qu'un sursis, d'ailleurs : la terre se meurt. Alors : Wilimano va bientôt mourir, malgré la Rivière Aux-Eaux-Vertes, malgré les sacrifices, malgré les prières. ... Allah Akbar ! Cette terre hier si féconde, si riante, la fête des moissons, les rires des enfants... Mais la terre s'est fanée, vidée de son sac comme une croulante... La terre s'en va et dire que plus rien n'arrêtera cette dégénérescence, hormis la mort ... », p.70 Dans ce passage, la localité passait à une étape encore plus fatale où elle n'évoquait que ce phénomène gravissime qui indique la fin de toute vie pour le fait que la fécondité, le sourire, l'abondance, et le rire de la terre s'étaient mués à l'infécondité, au spleen, à la précarité et au pleur de ce sol personnifié qui expérimentait son trépas.

L'immanence du texte symbolise l'agonie de la nature à travers

« les herbes sèches mortes de soif, les caïcédrats émondés et lépreux, et la terre même dont la peau éclate et qui s'en va d'inanition. Puis les collines alentours sont à nu... Les puits sont à sec et tendent désespérément leurs gueules énormes vers le ciel. La nuit, ils pleuvent la misère ... La rivière Aux-Eaux-Vertes elle-même est tarie et son lit est jonché d'herbes poudreux. La rivière est morte, elle prédisait l'avenir, peut-être y en a-t-il plus ? Les *wilimanois* viennent roder au bord de ce canal sablonneux qui fut leur rivière., p.92.

Autrement signifié, rien n'indiquait la vie face à la nudité des alentours de la colline, à la sécheresse des puits, au désespoir, aux pleurs, à la misère, et à la tarification de la Rivière Aux-Eaux-Vertes qui symbolisait la vie et le bonheur de la localité. Vu toute ces

décadences, le village était certain qu'il n'avait plus d'espoir. Une négation qui marque la disjonction de la nature devenue « poudreuse » et « sablonneuse » repoussant tout espoir de vie. Cette vie pour laquelle les autorités gouvernementales « veulent que nous payions le prix de nos âmes », p148. Oui des âmes qui n'existeront peut-être plus ? Un questionnement qui marque l'insouciance de ces autorités qui ne pensent qu'au paiement des impôts pour une vie qui pourrait disparaître d'un temps à l'autre sous le poids de la famine : *Le prix de l'âme*.

Conclusion

La vie n'est qu'un sursis. Une affirmation qui s'est justifiée très clairement par des états descriptifs relatifs à la population *wilimanoise* dans le texte. A cet effet, la nature qui lui offrait la vie qui connut une précarité. Cette transformation d'un état conjonctif à un état disjonctif a fait l'objet d'analyse de cet article. *Le prix de l'âme* renferme des structures textuelles qui ont justifié l'expression descriptive du trépas dans cette œuvre romanesque de Moussa KONATE. Ce sont des apports d'ordre cognitif dans le texte narratif facilitant ainsi la compréhension de l'histoire grâce aux états, aux lieux, aux moments et aux circonstances décrits qui accompagnent les actions. La description en outre est représentation d'un espace. Et cet espace géographique sert de décor, de toile de fond à un système social. Le but du texte descriptif, c'est d'ouvrir les yeux du lecteur, de lui faire voir les choses, de lui proposer une vision du monde. Le lecteur compétent doit être capable de situer les événements, d'observer les changements, d'interpréter les choses : une analyse qui s'énonce impossible sans la description vue l'angle d'analyse de Ph. HAMON. De ce fait, le texte descriptif joue un rôle thérapeutique et pédagogique.

Références bibliographie

- Ferdinand de Saussure, 1995, Cours de linguistique générale, Paris, éd. Payot ;
 GREIMAS Algirdas Julien, 1983, Du sens : essais sémiotique, Paris, Seuil ;
 Honoré de BALZAC, 1843, Illusions perdues, Paris, Edition du Seuil ;
 HAMON (Philippe),
 - 1981, Introduction à l'analyse du descriptif, Paris, Hachette ;
 - 1993, Du descriptif, Hachette Livres
 KONATE Moussa, 1981, Le prix de l'âme, Présence africaine ;
 MARTINET André, 1989, Fonction et dynamique des langues, Paris, Armand Colin.
 PETITJEAN André & ADAM Jean Michel, 1989, Le texte descriptif, Paris, Nathan ;
 PEYTARD Jean, 1980, « Sur la description », Paris, Le Seuil. ;
 ROBBE-GRILLET Alain, 1963, « temps et description dans le récit d'aujourd'hui », in pour un nouveau roman, éd. de Minuit, Gallimard, coll. « Idées ».
 ZOLA(Émile),
 1880, « De la description », Paris, Seuil.
 1880, Nana, chez Georges Charpentier, Paris.